

chez *Négrillot*. L'examen histologique montre des lésions nettes mais peu intenses du lobe frontal chez *Follet*, très faibles chez *Résigné*, nulles chez *Trapu* et *Négrillot*. Seul *Trapu* présente des altérations des lobes temporal et occipital.

La Jaune, chienne de 7 kilogrammes, reçoit 6 centimètres cubes de liquide céphalo-rachidien d'animal normal; *Pia*, 6 kilogr. 6, 6 centimètres cubes de plasma cérébral, et *Noirotte*, 6 kilogr. 4, 6 centimètres cubes de sérum du même animal. Seule, *Pia* présente un peu de somnolence et surtout de photophobie. Les lobes frontaux de tous ces animaux paraissent, histologiquement, normaux.

Quelle conclusion tirer de tous ces faits? Si les injections vasculaires et intracérébrales de liquides d'animaux insomniaques n'ont pas donné de résultats précis, les injections intra-occipito-atlantoïdiennes fournissent des renseignements plus nets. Toutefois ces expériences présentent de telles difficultés que nous nous garderons de conclure dès à présent.

De nouvelles recherches, actuellement en cours, pourront seules permettre d'établir ce que celles déjà faites donnent à penser, que l'insomnie prolongée s'accompagne de la production de substances hypnotiques provoquant le besoin de sommeil, quand elles sont mises directement au contact des centres nerveux d'animaux normaux.

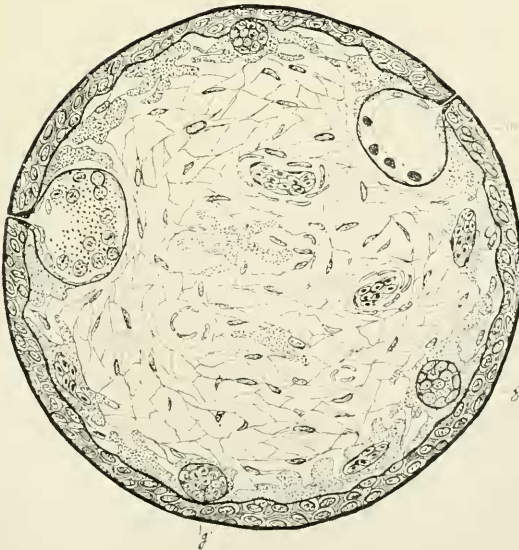
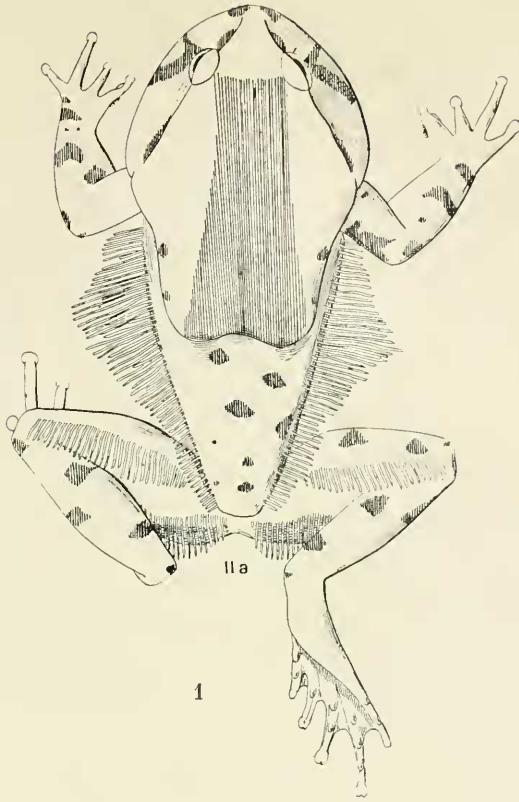
STRUCTURE ET SIGNIFICATION DES POILS
DU *TRICHOBATRACHUS ROBUSTUS* BOULENGER.

PAR M^{me} MARIE PHISALIX.

Parler de poils lorsqu'il s'agit de Grenouilles, dont la peau est si nue, semble un peu hasardé. Cependant, c'est un *Ravide* du Congo français et du Kameroun qui réalise l'idée que l'on se fait généralement d'un poil, c'est-à-dire d'une production à laquelle les deux couches principales de la peau prennent part, puisque, comme nous allons le montrer, l'axe du poil est constitué jusqu'à son extrémité terminale par une papille dermique. Ce n'est pas là, comme on le voit, le poil d'un Mammifère, mais un poil où le derme surtout prédomine en ne s'élevant guère au delà d'un centimètre et demi comme longueur.

Cette étrange Grenouille a été décrite, il y a quelques années, par M. G. A. Boulenger, du British Museum, et désignée par lui sous le nom de *Trichobatrachus robustus*⁽¹⁾.

⁽¹⁾ G. A. BOULENGER, Further notes on the African Batrachians *Trichobatrachus* and *Gumpsternyx*, *Proceed Zool. Soc. London*, 1901, t. II, p. 709.



Structure des poils de *Trichobatrachus robustus* (Batracien).

Elle est pourvue d'une abondante toison, localisée aux flancs et à la partie supéro-externe des cuisses, ce qui donne à ces régions un aspect laineux (Pl. VIII, fig. 1).

Le diamètre des poils est sensiblement le même et uniforme dès la base: il ne dépasse guère un demi-millimètre: mais leur longueur est plus considérable, et varie de quelques millimètres à plus d'un centimètre.

Les poils charnus et souples *existent d'une manière permanente dans les deux sexes*, et c'est précisément sur un sujet femelle qu'en a été faite la première mention: ces caractères les distinguent, *a priori*, des productions temporaires, moins surélevées d'ailleurs, qu'on observe chez beaucoup de mâles de Batraciens pendant la période nuptiale.

Leur caractère glandulaire a été, sans plus amples détails, signalé par M. Laidlaw.

Structure. — Grâce à la générosité de M. le Professeur Boulenger, j'ai pu faire l'étude histologique d'un fragment de peau prélevé dans la région pileuse, sur un sujet conservé dans l'alcool.

Des coupes en séries, et des colorations diverses (thionine, Giemsa, hémateïne-orange) m'ont permis de différencier nettement toutes les particularités de la structure de la peau et de ses poils.

Des deux couches qui forment le derme, la supérieure seule, le corps spongieux, prend part à la constitution du poil. Elle se soulève en soulevant elle-même l'épiderme qui la recouvre et en entraînant tous ses éléments propres (vaisseaux sanguins et lymphatiques, glandes, chromoblastes). Ceux-ci gardent dans le poil leurs rapports respectifs et leurs caractères: les glandes sont toutefois plus nombreuses à surface égale que dans les espaces interpileux, et le stroma dermique un peu plus finement fentré. Pas plus que M. Laidlaw, sur les matériaux de conserve, je n'ai pu déceler de terminaisons nerveuses dans les poils (Pl. VIII, fig. 2).

L'épiderme du poil est pourvu, comme celui de la peau, d'une cuticule: il a comme ce dernier une épaisseur moyenne de 20 μ : mais sa face interne présente de petites bosselures qui le festonnent, et qui correspondent à des points de prolifération (Pl. VIII, fig. 3, *a*).

Au-dessous de l'épiderme se trouve l'assise vasculo-pigmentaire (Pl. VIII, fig. 3, *pe*) qui coiffe les éléments glandulaires, exactement comme dans la peau, et qui se continue en une couche plus ou moins régulière dans les intervalles que laissent entre elles les glandes.

Les capillaires issus directement du derme sont très visibles dans tout l'axe du poil, et sont également accompagnés de cellules pigmentaires.

Quant aux glandes, elles sont de deux sortes, comme chez la plupart des Batraciens: leur plus grand diamètre est le même pour les deux espèces, et le même aussi que pour les glandes de la peau environnante: il varie entre 65 et 80 μ . Ce sont donc des glandes fort petites, qui atteignent tout juste